

RÉUNION DES «ANTI-4^e MANDAT» À ALGER

Création du mouvement «Barakat»

Samedi soir, après la journée mouvementée entre prises de parole, répression et arrestations, les opposants au 4^e mandat mais plus largement à «ces élections présidentielles considérées comme une mascarade» se sont réunis et un mouvement de contestation est né «Barakat !» (ça suffit !)

Saadia Gacem - Alger (Le Soir) - «Barakat !», le nom du mouvement a été voté après débat et plusieurs propositions, en référence au slogan scandé à la fin de la guerre de Libération par des citoyens fatigués après sept ans de violents combats avec la France «Sebaa Snine Barakat !» (7 ans ça suffit).

Ils étaient une quarantaine à se retrouver samedi soir, à Alger, dans le but de faire un bilan de la journée de contestation de ce 1^{er} mars, des arrestations et libérations et surtout débattre de la suite à donner au mouvement.

Le groupe dresse un bilan positif de la journée de contestation, cependant, plusieurs arrestations ont été enregistrées : «des dizaines d'interpellations de citoyens qui ont pris part à ce rassemblement et qui entendaient simplement exprimer leur opinion d'une manière pacifique, un droit garanti par la Constitution».

Selon les informations recueillies par le mouvement, les personnes appréhendées ont été dispatchées dans plusieurs com-

missariats Baraki, El Harrach, Boulevard Che Guevara, Cité des Annassers, Cavaignac, Bab Jedid et Zéralda.»

Lors de cette réunion, les échanges étaient vifs et les manifestants tentent d'aller au-delà de l'étiquette «anti-4^e mandat». «Il ne faut pas personnaliser les revendications. C'est tout le système qui ne va pas !», clame un participant.

La salle acquiesce, «50 ans barakat !» ajoute un opposant. Tous se disent d'accord sur le fait que ce n'est pas seulement «Bouteflika qui est visé par le mouvement» mais «tout le système en place depuis 1962 !».

Le groupe insiste sur le fait qu'il est important d'être vigilant quant à l'éventuel «récupération du mouvement par un parti politique», «On insiste sur la non-récupération du mouvement citoyen par des partis politiques mais sans les exclure.»

De plus, le groupe ne souhaite pas être assimilé à d'autres mouvements dans le monde arabe par exemple. «Nous ne voulons pas de Printemps arabe,



La journée de contestation s'est soldée par plusieurs arrestations.

nous voulons une transition pacifique et un changement radical d'un système has been !». Le mouvement se veut «indépendant et ouvert».

A la suite de la réunion-débat entre les organisateurs et les participants de cette manifestation, le groupe a annoncé la naissance du mouvement «Barakat !» Un communiqué a été publié dans les réseaux sociaux et la presse.

Les participants précisent dans leur communiqué que «Barakat est un mouvement citoyen pacifique et autonome qui rejette le quatrième mandat et milite pour l'instauration d'un

véritable régime démo... cratique en Algérie. Le mouvement appelle tous les citoyens à se mobiliser autour de cette initiative».

Le mouvement considère que l'Algérie n'a «jamais été une véritable démocratie et par conséquent, il est temps de procéder à une réforme du système».

Les discussions se poursuivent sur les orientations à donner au mouvement, différentes idées émergent comme par exemple «l'application de l'article 88 de la Constitution concernant le président sortant (destitution pour raison médicale), proposer des assises avec le peuple algériens». Concernant les élections

présidentielles, le débat se poursuivra lors de la prochaine rencontre car il n'y a pas eu de consensus sur la question qui est à débattre «le boycott ou l'annulation des élections ?»

Le mouvement insiste sur le fait qu'il faut appeler «à la lutte pacifique en vue de jeter les fondements d'un ordre démocratique régi par l'Etat de droit et soumis au mandat du peuple.»

Pour le moment, le mouvement n'a pas appelé à d'autres actions, des réunions d'organisation sont prévues dans les jours à venir pour la poursuite du mouvement et des débats.

S. G.

LA PRESSE INTERNATIONALE A RÉPERCUTÉ L'INFORMATION

Le rassemblement anti-quatrième mandat sous la loupe des médias

La manifestation contre un quatrième mandat du Président Bouteflika organisée samedi à Alger a été à la Une de plusieurs titres de la presse internationale qui est revenue sur la répression du rassemblement avec force images et vidéos. L'événement a ainsi été largement répercuté au milieu d'autres informations à la Une de l'actualité dans le monde.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - A l'approche des élections présidentielles, la scène politique algérienne s'anime et la presse étrangère commence à zoomer sur l'événement et sur principalement l'annonce de la candidature de Bouteflika.

Pour ce samedi et à la Une des médias internationaux, le rassemblement de militants tenu au centre d'Alger et rejetant un

quatrième mandat. Dans les comptes-rendus de l'événement, la presse se contente de rapporter le déroulement des événements sans pour autant commenter l'événement.

Le quotidien américain *The Washington Post* évoque dans son édition d'hier, la répression du rassemblement par la police, le qualifiant de «petite mani-

festation d'une centaine de personnes».

Une vidéo accompagne aussi l'article qui revient aussi sur «l'appel de partis de l'opposition qui ont appelé au boycott du rendez-vous électoral». Le quotidien français *Le Monde* évoque pour sa part «des dizaines de personnes qui ont été empêchées par la police de se rassembler, certaines d'entre elles ayant été arrêtées». Le quotidien est aussi revenu sur un rassemblement pour les mêmes revendications à Paris devant l'ambassade d'Algérie.

Dans le compte-rendu de la presse, revient l'âge du Président, son état de

santé ainsi que les appels de l'opposition au boycott et à «discréditer» le scrutin.

Le Parisien fait aussi un compte-rendu de l'événement précisant que «le Président briguera un quatrième mandat malgré des problèmes de santé qui alimentent les doutes sur sa capacité à diriger le pays».

Le quotidien égyptien *El Ahram* reprend les mêmes informations dans ses colonnes, rappelant l'état de santé du Président et ses rares apparitions à la télévision au cours des derniers mois.

F.-Z. B.

Mustapha et Amira : la génération de la libération

Par Mohand Bakir

Des militants se rassemblent conscients de la gravité du moment. Ils le font avec courage, détermination et désintéressement. Des patriotes qui se lèvent pour répondre à l'appel et assumer leurs responsabilités.

Des noms éclosent, ils sont promis à être nos phares et éclairer nos luttes.

D'Amira Bouraoui à Mustapha Benfodil, en passant par les Abane Meziane et Nacima Guettal, Fares Kader Affak, Mahdi Mehdi Bsikri, Idir Tazerout, sans oublier les Amel Chekkat et Abdou Ben Djoudi et tant d'autres nouveaux visages, lumineux qui nous disent l'es-

poir, l'exaltation de la lutte et que l'espérance en des idéaux impérissables. Aujourd'hui il faut s'unir autour de cette nouvelle génération décidée à arracher la patrie des griffes de l'oligarchie militaro-bureaucratique et de ses soutiens théocrates et impériaux.

Pourtant, il faut dire que cette aube naissante doit dès maintenant s'épargner deux errements dangereux : celui du paterno-maternalisme et du fraternisme.

1) Le paterno-maternalisme : au sens où l'action aujourd'hui doit être celle de citoyens redevables d'engagements pour leurs positions propres et non de tuteurs «fondés» à décider de ce que le peuple serait prêt à

accepter ou pas. Le peuple sera ce que les combats d'aujourd'hui vont en faire. Collège de citoyens souverain ou communauté de sujets soumis ?

2) Le fraternisme (ou l'unionisme) : aujourd'hui, l'antagonisme entre les projets de société est à son point de dénouement. Il faut prendre la mesure des responsabilités maturées par notre histoire.

Ce n'est pas une «présidentielle» qui est en jeu, ce sont toutes les batailles engagées depuis octobre 1988 qui arrivent à leurs points culminants. Si le système en place, oligarchie militaro-bureaucratique dégénérée en une caste compradore, a secrété ses fossoyeurs, ceux-ci

sont antagoniques et tirent dans deux sens opposés. D'un côté, les patriotes modernistes et face à eux les théocrates rétrogrades. Comment tenter de les «unir» alors que la synthèse entre ces deux camps, cœur du fraternisme, ne peut être que ce qu'elle a pu être jusque-là : le système hybride issu du coup de force contre le Congrès national de la Soummam.

Pour les patriotes, toute caution de ce type de chimère relègue de la trahison.

La tâche aujourd'hui n'est pas de tenter l'impossible mariage entre la République et le califat. D'ailleurs le califat se range du côté du système en place. Il ne vient dans le camp patriotique

que pour le lester et le dévitaliser. La tâche est de battre le rappel du formidable potentiel républicain cumulé dans les entrailles de notre peuple. De le faire en refusant tous les masques et cataplasmes qui cherchent à diluer le caractère révolutionnaire du moment présent. Le projet républicain, démocratique et laïque doit se préserver de toute quête d'une entente empoisonnée avec ses ennemis. La clameur monte des tréfonds de notre patrie, elle est portée par ces nouvelles voix, juvéniles, déterminées et sincères qui nous appellent à la libération...

Entendons-la et rallions-nous à l'appel de la patrie !

M. B.